

La sagesse  
de  
**MONTAIGNE**

# Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592)



La sagesse est  
« **science de vie.** »



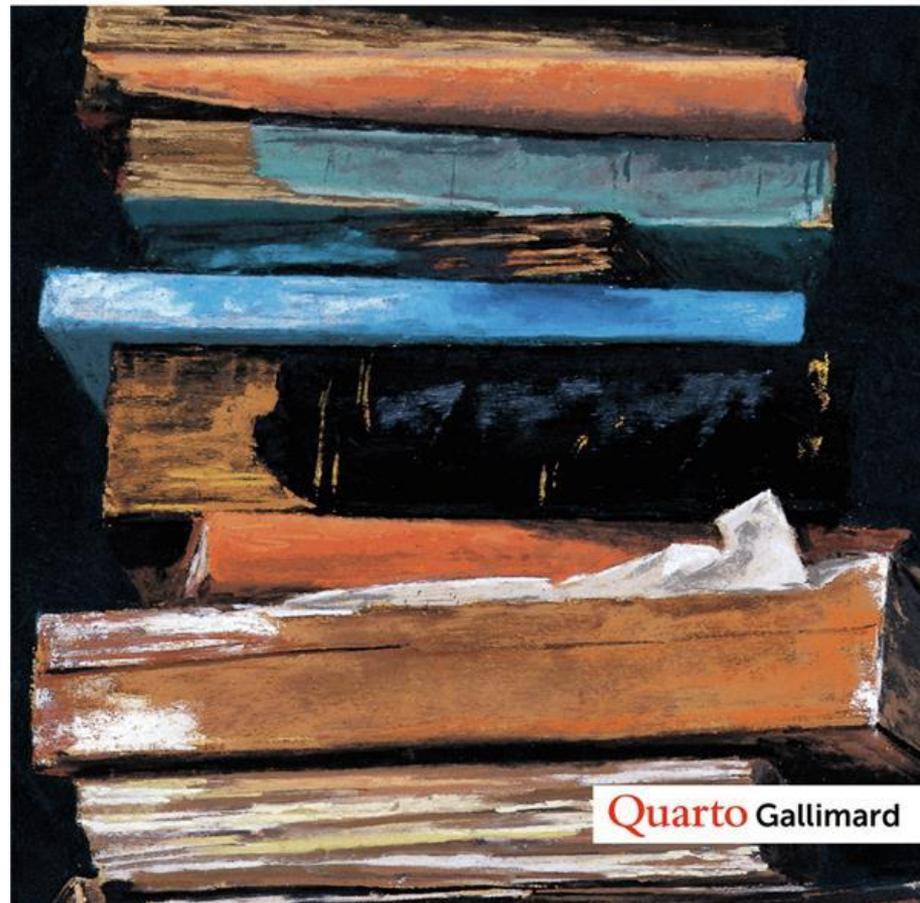
*« La raison, cette faculté nôtre de faire un peu de lumière dans la nuit qui nous cerne et que l'on préjuge universelle, demeure une apparence de discours que chacun se forge en soi. »*

Michel de

# Montaigne

**Les Essais**

en français moderne



Quarto Gallimard

*« Ainsi, lecteur, je suis moi-même  
la matière de mon livre. »*

*« Je n'y ay eu nulle considération  
de ton service, ni de ma gloire. »*

*« Car c'est moi que je peins. »*

*« J'ai mis tous mes efforts à former ma vie. Voilà mon métier et mon ouvrage. Je suis moins faiseur de livres, que de nulle autre besogne. » (livre II, chapitre 37)*

*« Mon métier et mon art, c'est de vivre. Qui me défend d'en parler selon mon sens, expérience et usage, qu'il ordonne à l'architecte de parler des bâtiments non selon soi, mais selon son voisin ; selon la science d'un autre, non selon la sienne. »*



Restitution XVIème

Etat actuel

Inscriptions état I

Inscriptions état II

Plafond peint

*« Il a passé sa vie en oisiveté, disons-nous ; je n'ai rien fait d'aujourd'hui.*

*– Quoi, n'avez-vous pas vécu ? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations.*

*– Si on m'eût mis au propre des grands managements (affaires), j'eusse montré ce que je savais faire.*

*– Avez-vous su méditer et manier votre vie ? Vous avez fait la plus grande besogne de toutes. »*

*« Notre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est vivre à propos. Toutes autres choses, régner, thésauriser, bâtir, n'en sont qu'appendicules et adminicules pour le plus. »*

*« Principalement à cette heure, que j'aperçois la mienne si brève en temps, je la veux étendre en poids. Je veux arrêter la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma saisie, et par la vigueur de l'usage, compenser la hâtivité de son écoulement. A mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, et plus pleine...*

*Les autres sentent la douceur d'un contentement, et de la prospérité ; je la sens ainsi qu'eux, mais ce n'est pas en passant et glissant. Si la faut-il étudier, savourer et ruminer, pour en rendre grâces condignes à celui qui nous l'octroie. Ils jouissent des autres plaisirs, comme ils font celui du sommeil, sans les connaître. A cette fin que le dormir même ne m'échappât ainsi stupidement, j'ai autrefois trouvé bon qu'on me le troublât, afin que je l'entrevisse. »*

*« C'est une absolue perfection, et comme divine, de savoir jouir loyalement de son être. Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'usage des nôtres, et sortons hors de nous, pour ne savoir quel il y fait. Ainsi avons-nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encore faut-il marcher de nos jambes. Et au plus élevé trône du monde, ne sommes nous assis, que sur notre cul . »*

*« Pour moi donc, j'aime la vie et la cultive telle qu'il a plu à Dieu nous l'octroyer .»*

*Si j'avais à revivre, je revivrais comme j'ai vécu ; ni je ne plains le passé, ni je ne crains l'avenir. »*

*« Il faut étendre la joie  
mais retrancher autant  
qu'on peut la tristesse. »*

*« Mais à ce dernier rôle de la mort et de nous, il n'y a plus que feindre, il faut parler français, il faut montrer ce qu'il y a de bon et de net au fond du pot .»*

*« Les plus belles vies sont à mon gré celles qui se rangent au modèle commun et humain avec ordre : mais sans miracle et sans extravagance. » (III,13)*

*« Je vous conseille en vos opinions et en vos discours, autant qu'en vos mœurs et en toute autre chose, la modération et l'attrempance [mesure], et la fuite de la nouvelleté et de l'étrangeté. Toutes les voies extravagantes me fâchent . » (II,12)*

*« Le peuple se trompe : on va bien plus facilement par les bouts, où l'extrémité sert de borne, d'arrêt et de guide, que par la voie du milieu large et ouverte, mais bien moins noblement aussi, et moins recommandablement. » (III, 13)*

*« Ils veulent se mettre hors d'eux, et échapper à l'homme. C'est folie : au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bêtes ; au lieu de se hausser, ils s'abattent. Ces humeurs transcendantes m'effrayent, comme les lieux hautains et inaccessibles. » (III,13)*

« Et l'opinion qui dédaigne notre vie, elle est ridicule. Car enfin, c'est notre être, c'est notre tout. C'est contre nature que nous nous méprisons et mettons nous-mêmes à nonchaloir ; c'est une maladie particulière, et qui ne se voit en aucune autre créature, de se haïr et de se dédaigner. C'est de pareille vanité, que nous désirons être autre chose, que ce que nous sommes.» (II, 3)

*« Il n'est rien de si beau et de si légitime que de faire bien l'homme et dûment, ni science si ardue que de bien et naturellement savoir vivre cette vie. »*

# 1) L'art de conférer

*« Il me semblait ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit, que de le laisser en pleine oisiveté, s'entretenir soi-même, et s'arrêter et rasseoir en soi. Ce que j'espérais qu'il put désormais faire plus aisément, devenu avec le temps, plus pesant, et plus mûr.*

- *« L'oisiveté toujours rend l'esprit inconstant. »*

*Mais je trouve, qu'au rebours faisant le cheval échappé, il se donne cent fois plus de carrière à soi-même, qu'il ne prenait pour autrui : et m'enfante tant de chimères et monstres fantasques les uns sur les autres, sans ordre, et sans propos, que pour en contempler à mon aise l'ineptie et l'étrangeté, j'ai commencé de les mettre en rôle : espérant avec le temps, lui en faire honte à lui-même. » (I,8)*

**« Quand on me contrarie,  
on éveille mon attention,  
non pas ma colère : je  
m'avance aussitôt vers  
celui qui me contredit, qui  
m'instruit. »**

# Étienne de La Boétie

(1530-1566)



*« Le plus fructueux et naturel exercice de notre esprit, c'est à mon gré la conférence. J'en trouve l'usage plus doux, que d'aucune autre action de notre vie. Et c'est la raison pourquoi, si j'étais à cette heure forcé de choisir, je consentirais plutôt, ce crois-je, de perdre la vue, que l'ouïe ou le parler. L'étude des livres, c'est un mouvement languissant et faible qui n'échauffe point : là où la conférence apprend et exerce en un coup. Si je confère avec une âme forte, et un raide joueur, il me presse les flancs, me pique à gauche et à droite : ses imaginations élancent les miennes.*

*Mais comme notre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux et réglés, il ne se peut dire, combien il perd, et s'abâtardit, par le continuel commerce et fréquentation que nous avons avec les esprits bas et maladifs. Il n'est contagion qui s'épande comme celle-là. Je sais par assez d'expérience combien en vaut l'aune. J'aime à contester, et à discourir, mais c'est avec peu d'hommes, et pour moi. Car de servir de spectacle aux grands, et faire à l'envi parade de son esprit, et de son caquet, je trouve que c'est un métier très messéant à un homme d'honneur. »*

## **2) L'écoute de son corps**

*« O la vile chose et abjecte, que l'homme, s'il ne s'élève au dessus de l'humanité ! Voila un bon mot, et un utile désir, mais pareillement absurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, et d'espérer enjamber plus que de l'étendue de nos jambes, cela est impossible et monstrueux, ni que l'homme se monte au dessus de soi et de l'humanité ; car il ne peut voir que de ses yeux, ni saisir que de ses prises. »*

*« Ceux qui veulent déprendre nos deux pièces principales, et les séquestrer l'une de l'autre, ils ont tort. Au rebours, il les faut raccoupler et rejoindre. Il faut ordonner à l'âme, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mépriser et abandonner le corps (aussi ne le saurait-elle faire que par quelque singerie contrefaite) mais de se rallier à lui, de l'embrasser, le chérir, lui assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, et ramener quand il fourvoie, l'épouser en somme, et lui servir de mari, à ce que leurs effets ne paraissent pas divers et contraires, mais accordant et uniformes. »*

*« De nos maladies la plus sauvage, c'est de mépriser notre être. »*

***« Sage ne pouvons-nous  
être que de notre propre  
sagesse. » (1, 25)***

*« Les hommes sont divers en goût et en force ; il les faut mener à leur bien selon eux, et par routes diverses. »*

*« Je veux que la mort me  
trouve plantant mes  
choux, mais nonchalant  
d'elle. »*

*« J'ai un dictionnaire tout à part moi : je passe le temps quand il est mauvais et incommode ; quand il est bon, je ne le veux pas passer, je le retâte, je m'y tiens. Il faut courir le mauvais et se rasseoir au bon. »*

*« Quand je danse, je danse ; quand je dors, je dors ; et quand je me promène solitairement en un beau verger, si mes pensées se sont entretenues des occupations étrangères, je les ramène à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude et à moi. »*

*« Nos maîtres ont tort, de quoi cherchant les causes des élancements extraordinaires de notre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'âpreté guerrière, à la poésie, au vin, ils n'en ont donné sa part à la santé. Une santé bouillante, vigoureuse, pleine, telle qu'autrefois la verdeur des ans et la sécurité me la fournissaient par venues. Ce feu de gaieté suscite en l'esprit des éloïses vives et claires outre notre clarté naturelle, et entre les enthousiasmes les plus gaillards, sinon les plus éperdus. »*

# Asclépios ou Esculape

le dieu de la médecine



*« Accorde-moi de jouir, avec une santé robuste, des biens acquis, et, je t'en prie, que mon jugement reste entier ; fais que ma vieillesse ne soit pas ridicule et puisse encore toucher la lyre. »*

*« Le charmant projet que Montaigne a eu de se peindre naïvement comme il l'a fait ; car il a peint la nature humaine [...]. Un gentilhomme campagnard du temps de Henri III, qui est savant dans un temps d'ignorance, philosophe parmi les fanatiques, et qui peint sous son nom mes faiblesses et mes folies, est un homme qui sera toujours aimé. »*

• VOLTAIRE

# Nietzsche

***«Du fait  
qu'un tel  
homme a  
écrit, en  
vérité, on a  
plus de plaisir  
à vivre sur la  
terre. »***



FIN